

FC BERGMAN

Les créateurs et artistes du **FC Bergman** se sont rencontrés durant leur formation théâtrale à Anvers, avant de créer leur collectif en 2008. Leurs spectacles (*Terminator Trilogie*, *300 el x 50 el x 30 el*, *JR...*) façonnent un langage théâtral très personnel, insolent et poétique, souvent sans paroles, à la force plastique et la puissance d'évocation saisissantes. Ils puisent leur inspiration dans le cinéma, l'histoire de l'art ou les grands récits religieux. Ils sont artistes associés au Toneelhuis d'Anvers depuis 2013 et sont de retour au Festival d'Avignon après *Het Land Nod* (*Le Pays de Nod*) qui avait été programmé en 2016 au Parc des expositions.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec les membres du FC Bergman

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 20 juillet à 16h30 à l'église des Célestins

Conférence de presse, le 22 juillet à 12h30
dans la cour du cloître Saint-Louis

THE SHEEP SONG

Du vide d'un plateau plongé dans le noir, se dessine un mouton. De ces limbes entre ciel et terre, la silhouette bouclée et immaculée, broute parmi ses congénères. Insatisfait de sa condition, l'animal aspire à une autre vie. Plus héroïque. Bien décidé à ne plus camper sur ses quatre pattes, notre ruminant entreprend de s'élever. Naïf ? Ambitieux ? Quel que soit son motif, il défie les lois de la nature et conclut un pacte faustien. Le ciel s'assombrit, la terre frémit... Ainsi commence l'odyssée de notre mouton, créature mi-animale mi-humaine, dont le destin place sur la route un cortège de personnages haut en couleur. Les tableaux défilent et ses péripéties émouvantes se métamorphosent en mésaventures tragiques. Les FC Bergman nous content une épopée allégorique sans paroles, dont la puissance s'inspire des primitifs flamands, de la beauté du langage des corps et des émotions des bestiaires. Le collectif anversoise invente une fable animalière moderne à la trame empruntée à la moralité médiévale. Il nous parle de l'homme, cet animal pas tout à fait comme les autres, tiraillé entre la crainte du changement et le désir existentiel de transcender les limites. Un périlleux voyage dans la tragédie humaine.

Mixing pictorial aesthetics and medieval bestiaries, this wordless fable follows a sheep on an extraordinary odyssey. Why wish to become more human than the humans?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 21 et 22 octobre 2021, les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- 29 et 30 janvier 2022, Thalia Theater Hamburg (Allemagne)
- 10 au 12 mai 2022, Piccolo Teatro di Milano (Italie)
- décembre 2021 à mai 2022, tournée en Belgique et aux Pays-Bas

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



THE SHEEP SONG
FC BERGMAN

16 17 18 19 | 21 22 23 24 25 JUILLET 2021
L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE

CRÉATION

THE SHEEP SONG

FC BERGMAN

(Anvers)

CRÉATION

Durée 1h30

Avec

Stef Aerts

Yorrih De Bakker

Bart Hollanders

Matteo Simoni

Jonas Vermeulen

Marie Vinck

Conception FC Bergman :

Joé Agemans, Stef Aerts, Thomas Verstraeten, Marie Vinck

Lumière Ken Hioco

Musique Frederik Leroux

Son Senjan Janssen

Costumes Joëlle Meerbergen

Technique Steven Bontinck, Stijn Cools, Fik Dries, Dominick Geentjens,

Friedemann Koch, Diederik Suykens, Ward Van Den Bossche

Habillage Kathleen Van Mechelen, Monique Van Hassel

Gestion de la production et accessoires Kristien Borgers, Celine Van der Poel

Production FC Bergman, Toneelhuis

Coproduction Holland Festival, Les Théâtres de la ville de Luxembourg,

Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa (Milan)

Avec le soutien de Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge,

Casa Kafka Pictures Tax Shelter Empowered by Belfius

Remerciements à Éric Veyrier

Spectacle créé le 12 mai 2021 au Toneelhuis (Anvers, Belgique)

ENTRETIEN AVEC STEF AERTS ET THOMAS VERSTRAETEN

La première idée qui nous vient est : pourquoi le mouton ? À la fois personnage principal, plein et entier, mais aussi comme créature hybride...

Stef Aerts : Nous avons déjà utilisé le mouton dans nos précédentes créations. Dans *300 el x 50 el x 30 el*, il apparaît au sein d'une scène très symbolique et, dans *Le Pays de Nod* présenté au Festival d'Avignon en 2016, nous avons initialement répété avec lui mais avons supprimé les passages le concernant. Cependant l'envie est restée et nous avons souhaité reprendre ces très belles scènes. Le mouton a une forte symbolique religieuse, c'est l'être humain « perdu », à l'image biblique de la brebis égarée. La religion et la chrétienté étant des sources importantes de notre démarche, il était logique pour nous de faire du mouton le personnage principal d'un spectacle sur l'essence de l'humanité.

Thomas Verstraeten : Nous sommes partis d'un animal innocent, sans histoire et sans passé. Il est intéressant de noter qu'ici, c'est la plus innocente des créatures qui décide de sortir du rang et de devenir autre chose que ce qu'elle est.

Stef Aerts : L'aspect biologique de l'animal n'est pas trop creusé, il représente une image archétypale et symbolique. Pendant les premières minutes du spectacle c'est un animal, puis il perd vite ses caractéristiques ovines pour devenir une forme intermédiaire mi-animale mi-humaine. C'est, sur scène, le mélange d'une technologie très avancée – un « animatronique », une créature robotisée – et du jeu d'un acteur et danseur extrêmement talentueux, Jonas Vermeulen. Sa performance très physique est un vrai tour de force. Il arrive à donner vie à ce costume mécanique très lourd et peu pratique. Thomas et moi nous occupons de l'animation de la tête électronique du mouton grâce une commande à distance, mais toute la gestuelle, les mouvements qui produisent les émotions sont vraiment le travail de ce fantastique comédien.

Que se cache-t-il derrière le désir du héros de devenir humain ?

Stef Aerts : Nous avons réalisé assez vite que la question n'était pas de savoir pourquoi et comment le mouton avait commencé sa quête, ni d'où venait son désir de transformation. Nous n'expliquons pas pourquoi il veut devenir humain. Cela arrive, tout simplement. Le sujet principal c'est la façon dont il aborde le processus d'apprentissage et les décisions qu'il prend. Son odyssée est un long processus qu'il continue à suivre mais qui le dépasse. Cela nous arrive à tous. À un moment de nos vies, nous devons nous délester des principes dogmatiques pour pouvoir prendre nos décisions et créer nos propres codes moraux. De là découle une liberté qui peut paraître effrayante, s'il n'y a pas de règles pour nous limiter ou nous accompagner. Plus nous avançons dans la connaissance, plus il est complexe de prendre des décisions, plus les choix deviennent difficiles car ils ont plus de conséquences sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure. Le vide peut sembler incommensurable.

Thomas Verstraeten : C'est une méditation sur la maturité et le changement. La transformation peut être une action dont nous sommes à l'origine, mais elle représente aussi le changement autour de nous. Au début, le mouton prend l'initiative,

mais ensuite, les changements le submergent. Ce qui nous a intéressés, c'est la collision entre ces deux forces et également notre relation paradoxale à l'idée de transformation : nous pouvons changer certaines choses mais il y a tellement de forces en présence contre lesquelles nous ne pouvons rien...

Vous tirez votre inspiration de genres artistiques médiévaux qui sont des formes très codifiées. Qu'avez-vous gardé de leurs styles narratifs, esthétiques et scéniques ?

Thomas Verstraeten : Le conte animalier est un genre littéraire très intéressant, qui a une longue tradition. Les auteurs utilisent les animaux pour parler de l'être humain et ainsi créer une distance. Ces fables, comme celles de Jean de La Fontaine, ont pour sujet la moralité et l'éthique. Nous avons voulu travailler cette forme pour savoir si nous pouvons aujourd'hui encore nous servir de ces trames narratives. Nous avons l'expérience des récits animaliers car nous avons créé en 2013 *Le Roman de Renart*, une version humanisée en costumes modernes d'un conte sur les animaux. Ici, nous sommes partis de l'inverse, une histoire humaine autour de laquelle nous avons imaginé un conte animalier.

Stef Aerts : Les fables animalières cherchent à expliquer ce que signifie d'être humain, de vivre selon des règles. Ce sont des sujets sur lesquels la religion chrétienne a des opinions très précises. Ces récits médiévaux, même s'ils avaient leur utilité, étaient des illustrations naïves et manichéennes de la morale chrétienne. Ces moralités sont des histoires très explicites, strictes et dogmatiques. Nous pouvons nous demander si cette façon rigide et simplifiée de penser l'éthique et la morale est toujours valable aujourd'hui. Cette question est au cœur de la performance. La trame tient en une phrase, c'est l'histoire d'un mouton qui veut devenir humain, un paradoxe si nous considérons le mouton comme une personnification de l'humanité. C'est en fait une méditation profonde sur le désir d'être encore plus humain.

Dans vos spectacles sans paroles, ce sont les images puissantes qui portent l'histoire. Est-ce parce qu'elles peuvent en dire plus que les mots ?

Stef Aerts : Nous essayons d'utiliser des images, références et symboles très ancrés dans notre culture et celle de la civilisation occidentale des deux derniers siècles. Les spectateurs peuvent les comprendre et les apprécier sans avoir besoin de trop creuser la dramaturgie. Nous espérons vivement présenter le spectacle à un public. Je suis sûr que s'il dégage une certaine noirceur ou un sentiment d'étouffement, c'est parce que nous l'avons créé pendant le confinement, un moment de création très étrange et déconcertant.

Propos recueillis par Malika Baaziz en février 2021